

ménage beaucoup ceux-ci en faisant décharger le fumier à côté du tas pour le faire ensuite jeter dessus à bras.

Q. Les fermiers les plus entendus de *Glocester* donnent un hersage après avoir sarclé leurs blés ; ils prétendent que la herse donne de l'air aux racines des plantes, et dégage les mauvaises herbes que les pieds des sarelours ont renfoncées dans la terre. Que pensez-vous de cette pratique ?

R. Cette méthode paraît bien raisonnée, et la pratique doit être fort utile.

Q. Lorsque l'on donne des choux à une vache, quelle quantité de ces légumes convient-il de leur donner ?

R. Relativement à la qualité du lait, il est important de ne faire entrer les choux que pour une portion de la nourriture des vaches, par exemple, moitié ou de 60 à 100 livres, selon la taille de l'animal, et le reste en fourrage sec.

Q. Est-il vrai que les bêtes à laines préfèrent toujours au trèfle incarnat, soit en vert, soit sec, les autres espèces de trèfle, et qu'il procure peu de lait aux vaches.

R. Le trèfle incarnat séché en foin forme un fourrage inférieur à celui des autres plantes de la même famille ; mais en vert, j'ai toujours vu les animaux de toute espèce le manger avec avidité et cette nourriture leur être très-profitable.

Q. M. *Launois*. Le trèfle exige-t-il un sol d'une grande profondeur ?

R. Quatre à cinq pouces suffisent, à la rigueur ; cependant il vient plus beau, lorsque la couche a huit à dix pouces de profondeur.

Q. M. *Launois*. Dans quelques endroits, on sème le blé en deux fois ; la première avant le labour, la seconde sur le labour, puis on herse. Que pensez-vous de cette méthode ?

R. C'est une méthode pratiquée dans beaucoup de localités ; mais il me semble que l'une des deux manières doit être préférable dans des circonstances données. Le motif de cette pratique ne peut être que l'incertitude sur la préférence que mérite l'un ou l'autre procédé ; et il vaudrait mieux faire des observations pour le reconnaître que de les suivre simultanément.

Q. Les vesces sont-elles contraires aux moutons d'éclèves, et seulement propres à ceux que l'on destine à l'engrais, comme le dit un auteur ?

R. Les vesces en vert on en foin sont une excellente nourriture pour les bêtes à laine dans tous les cas, avec les précautions nécessaires pour éviter l'enflure, lorsqu'on les donne en vert.

Q. L'agriculteur qui se livre à l'éducation du bétail à cornes, doit-il séparer le veau de sa mère au moment de sa naissance, ou bien doit-il le laisser tetter ? A quel âge doit-il le sevrer, et comment cette transition du lait à une autre nourriture doit-elle s'effectuer ? Quelle serait aussi l'époque la plus favorable pour la monte ?

R. La méthode la plus avantageuse est de séparer le veau de la mère au moment de la naissance. On sevré à six semaines ou deux mois, en diminuant graduellement le lait, et le remplaçant par d'autres nourritures, et principalement par des nourritures vertes. L'époque la plus convenable pour la monte est celle qui donnera le veau en février ou mars, parce que le veau trouvera, dans sa première jeunesse, de l'herbe verte et tendre.

Q. La grande chaleur pendant l'été n'est-elle pas nuisible à la laine des mérinos qui restent enfermés dans la bergerie ?

R. La grande chaleur nuit plutôt à la santé du mouton qu'à la qualité de la laine.

Q. Le gland ne pourrait-il pas remplacer l'avoine pour la nourriture des bœufs ?

R. Le gland s'emploie à cet usage dans la Haute-Marne, mais cette récolte est très-précaire ; ce n'est donc pas une ressource sur laquelle on puisse compter.

Q. Quel est le sol le plus convenable pour la culture de la garance ?

R. Un sol sablonneux, très-moulu, riche et profond.

Q. Si l'on trouvait à acheter des résidus de betteraves, à quel prix pourrait-on les payer pour qu'ils offrissent un bénéfice ?

R. Le résidu a à très-peu près la même valeur nutritive que la betterave entière, à poids égal.

Q. La chicorée, comme fourrage, dit un auteur, quoique très-saine, est tellement inférieure, en quantité de produit, à